

Diagonale n° 15-070

MENTON- HENDAYE

Participants : MARZAIS Christophe
GAUTHIER Gérard

2015 est une année de Paris - Brest - Paris. Histoire de garder la forme et d'attendrir la selle, l'idée d'intercaler à l'improviste une diagonale entre le brevet de 600 km et le 16 août tombe à point pour moi.

Envisagée initialement avec un autre membre de notre club, René LEDEROFF, la randonnée a été préparée par Gérard qui s'est chargé d'établir l'itinéraire et d'organiser l'intendance.

Malheureusement une semaine avant le départ René a un problème de santé qui le contraint à se désister. Aussi, quand au pied levé, Gérard me propose de le remplacer j'accepte sans aucune hésitation cette nouvelle partie de pêche aux kilomètres. De toute façon, depuis l'accident de Gérard en Autriche, j'ai un contrat avec son épouse Bernadette : Gégé ne part plus seul...

La diagonale MENTON/HENDAYE, programmée du 30 juin au 3 juillet, laisse augurer du très beau temps. Ainsi, nous pourrions voyager léger...

Pris par mes obligations professionnelles jusqu'au dernier moment, nous sommes amenés à voyager à des horaires et par des trains différents entre Tours et Menton, mais l'un comme l'autre nous n'échappons pas aux retards de la SNCF. C'est donc très tardivement, à quelques heures à peine du départ, que nous nous retrouvons à Menton : Tandis que j'ingurgite l'incontournable plat de pâtes qui précède les faux plats et les patates qui mettent les pattes à rude épreuve, Gérard sirote une bière. À chacun son carburant !

Menton (06) – Arles (13) : 307 km – 2698m

À 4h du matin nous prenons le départ en direction de la moyenne corniche. Durant quelques dizaines de kilomètres, le GPS récalcitrant de Gérard refuse de nous indiquer les chemins de traverse prévus et nous contraint à emprunter la route très fréquentée entre Nice et Grasse.

Dans l'après midi, via la « route Cézanne » nous longeons l'imposante montagne Sainte Victoire que je découvre pour la première fois. Le parcours émaillé de belles côtes gravies par une température dépassant souvent les 35°, nous laisse tout loisir d'admirer la montagne chère à l'illustre peintre provençal. Puis lorsqu'en soirée la chaleur suffocante finit par retomber vient une route plate et monotone qui conduit jusqu'en Arles au travers de la plaine de La Crau.

Pour la troisième fois en diagonale, je suis de passage à St Martin de Crau. Je pointe « chez Marco » dans une pizzeria où la première fois j'étais arrivé sous la neige. Lors de ma seconde visite, j'avais du tremper les pieds et les pédales sur des routes inondées pour arriver jusque là. Et comme j'aime varier les plaisirs, je rejoins aujourd'hui mon habituel lieu de pointage, la pépie au bec, sous l'effet de la canicule.

Pour faire le tour complet des calamités météorologiques en diagonale, lors d'un prochain pointage chez Marco, je m'attends à affronter la grêle... mais une tornade pourrait tout aussi bien faire l'affaire !

Arles (13) - Dreuilhe (31) : 276 km - 2121 m

Nous décollons vers 4h du matin. Il faut dire que c'est l'heure favorite de Gégé même si parfois il lui arrive de choisir 3h...

Notre chevauchée du jour débute par l'interminable traversée de la Camargue sur une route sans fin. Aussi loin que porte notre regard, elle reste désespérément rectiligne. Cette platitude terriblement ennuyante finit par nous porter jusqu'à Beauvoisin.

Vers midi, nous nous installons sous les ombrages de la cour intérieure d'un restaurant à St Chinian où notre déjeuner est arrosé à la Badoit... La chaleur est si pesante que nous sommes un moment tentés de prendre un bain dans la fontaine implantée sur la terrasse du restaurant, mais depuis notre arrivée on nous regarde bizarrement: Quelle idée insensée de faire du vélo avec pareille canicule !

Dans l'après-midi, peu après le passage du petit col de la Feuillée, dont les parois rocheuses sont chauffées à blanc, je découvre une voie verte qui emprunte le tracé d'une voie de chemin de fer désaffectée.

J'envoie aussitôt un SMS à l'arrière garde. C'est un de nos moyens de rester en contact lorsque je prends une certaine avance. Message reçu 5/5 à l'arrière. Nous nous retrouvons une vingtaine de minutes plus tard, à l'endroit où sont rassemblés une quinzaine d'enfants de 8 ans avec leurs moniteurs. Nous plaisantons ensemble et échangeons nos pâtes de fruits...

Malgré l'absence de revêtement, nous profitons de cette voie providentielle par endroits agrémentée de tunnels. Lorsque nous les traversons, la fraîcheur emprisonnée sous leur voutes, et les gouttes qui suintent entre les pierres sont revigorantes. Sur cette voie verte ombragée au profil légèrement descendant, nous nous laissons glisser sur une trentaine de kilomètres jusqu'à Mazamet. Assurément, c'est un des moments les plus agréables de notre voyage

À Mazamet près du stade, des préadolescents bien sympathiques nous donnent de bonnes indications et nous permettant ainsi de rejoindre la route de Jalabert par un raccourci.

Dans les petits villages traversés au fil de cette route les rares commerces sont fermés. Des habitants bienveillants nous offrent des fruits et de l'eau.

Nous dînons à Revel, 5 km avant de rejoindre la chambre d'hôtes tenue par une dame antillaise. Lorsqu'elle nous propose d'aller faire un saut dans la piscine à 22H, nous lui indiquons notre intention de partir très tôt, mais elle nous objecte :

- « Vous n'allez tout de même pas partir à 6h... »
- « Non, non, Madame, pas 6h... mais bien avant ! »

Dreuilhe (31) - Amou (40) : 270 km - 2937 m Gérard

Dreuilhe (31) - Bayonne (64) : 329 km - ? m Christophe

La troisième journée débute en midi Toulousain sur des routes au profil relativement plat, auxquelles succède bientôt un parcours sur des routes de crête. Le vent généreux nous porte pendant quelques dizaines de kilomètres, avant d'atteindre le sud du département du Gers aussi joli que vallonné. Nous y roulons pendant une bonne partie de l'après-midi.

Quelque part vers Tourdun, je remarque des tombes dont les monuments se démarquent des autres. Leurs occupants anglais, si j'en crois les patronymes, ont adopté l'endroit pour l'éternité : Quel bon choix !

En soirée, comme nous progressons séparément, à des allures différentes, nous dinons en décalage : moi à la Bastide de Mirande, Gérard quelque part du côté d'Hagetmau. Je le devance d'environ une heure. Je me sens si bien que j'ai l'impression de pouvoir rejoindre directement Hendaye ce soir.

Régulièrement, nous continuons à nous informer mutuellement par SMS de nos positions respectives.

À un moment, je me laisse tenter et entre dans les champs de kiwis sur les bords de l'Adour, fait qui me vaut d'être rappelé à l'ordre par la patrouille...

En arrivant dans son hébergement à Amou dans les Landes, vers vingt et une heures, Gégé me téléphone :

- « Ne vas donc pas si vite, ahuri, tu dois d'abord signer la carte postale que nous devons poster avant d'arriver à Hendaye et c'est moi qui l'ai ... »

Le sachant à soixante dix kilomètres à l'arrière, je dois me résoudre à chercher un hébergement à la sortie de Bayonne où je viens de passer.

Le lendemain, à 6h je me réveille parfaitement reposé. Mon compère, également en bonne forme, s'est levé quant à lui vers deux heures.

A chacun son rythme, l'essentiel étant de toujours avancer.

Finalement, à l'heure du petit déjeuner, nous nous retrouvons quelque part entre Bidart et Guéthary dans une boulangerie pour signer la fameuse carte postale.

En avance sur l'horaire, nous nous attablons un court moment en terrasse à Saint Jean de Luz. Nous évoquons nos progressions respectives de la veille avant de repartir, via la corniche basque, pour atteindre le terme de notre voyage après avoir posté la précieuse carte enrichie de nos deux paraphes

Arrivés à Hendaye à 9 heures, nous récupérerons les housses de vélos envoyées en poste restante. L'opération d'emballage de nos montures pour le transport par le train nous occupe un moment. Puis vient le temps de nous restaurer. Malgré tout, je trouve tout de même le temps de faire une courte incursion en Espagne à Irun pour aller chercher quelques provisions avant de prendre le train en début d'après-midi.

Encore une belle ballade de 965 km qui nous aura fait du bien et vidé la tête à tous les deux. Je ne me lasse pas de partir en randonnée avec mon copain Gérard. Vivement sa retraite prévue pour l'été prochain.

Nous pourrions alors en faire encore beaucoup d'autres.

Christophe Marzais.

Saint Cyr/Loire (37) France